Document généré le 23 avr. 2024 08:43

Liberté

Pour non-liseurs

Volume 26, numéro 2 (152), mars 1984

URI : https://id.erudit.org/iderudit/30754ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)
1923-0915 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

(1984). Compte rendu de [Pour non-liseurs]. *Liberté*, *26*(2), 99–107.

Tous droits réservés © Collectif Liberté, 1984

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

POUR NON-LISEURS

JACQUES FOLCH-RIBAS
ROBERT MELANÇON
PIERRE MÉNARD
FRANÇOIS RICARD
YVON RIVARD

UMBERTO S.

On a célébré un peu partout l'an dernier le centenaire de Kafka. Il n'y a pas à redire à cet exercice de piété. Mais j'aurais voulu qu'on célébrât aussi un autre sujet de l'empire austro-hongrois: Umberto Saba, né lui aussi en 1883, à Trieste, et mort dans cette ville en 1957. Avec Ungaretti et Montale, il a fait la grande poésie italienne du demi-siècle. Mais on attend toujours une traduction de son *Canzoniere*, qu'on peut comparer pour l'ampleur de la composition au *Cantico* de Guillen, à *Vie d'un homme* d'Ungaretti, à *Leaves of Grass*, aux *Fleurs du mal*. Un choix très partiel en a paru naguère (*Trieste et un poète*, Seghers, 1978); il a permis tout juste d'entrevoir ce qui nous manque. Aujourd'hui, c'est une très brève anthologie des proses qui nous est proposée, comme s'il s'agissait encore de nous donner envie grâce à quelques échantillons d'aller à l'œuvre complète. *Comme un vieillard qui rêve* (textes traduits et présentés par Gérard Macé, Villa Medicis et l'Alphée, 1983; distribution Distique) est un enchantement — je ne trouve pas d'autre mot. Gérard Macé a choisi douze des *Riccordi-Racconti* (littéralement: «Récits-Souvenirs»). Ce sont des proses inclassables, qui tiennent de la fiction et de l'autobiographie, absolument originales, irremplaçables dans leur dédain de toute rhétorique. Quelque part entre le souvenir, la nouvelle, l'essai, le récit de rêve, mais sans le moindre

caractère composite, elles s'imposent avec l'évidence des très grandes œuvres. Il faut y aller voir soi-même, nul commentaire n'en donnerait la moindre idée. Les traductions, vérification faite dans le volume des proses complètes publié chez Mondadori, sont excellentes à tous égards, exactes (cela devrait aller de soi mais il faut le dire tant cela devient rare) et surtout merveilleusement *justes* en ce qu'elles rendent le timbre si particulier des proses de Saba. Elles sont de modestes chefs-d'œuvre dans l'art courtois de traduire.

R.M.

KENNETH WHITE PARMI NOUS

La Route bleue (Grasset), qui va du Québec au Labrador et qu'emprunte «le voyageur transcendantaliste» en quête de la blancheur primordiale, procède davantage du tourisme que du «nomadisme intellectuel» dont Kenneth White se réclame. Il ne suffit pas d'affirmer, à chaque page, que la découverte de la vraie vie passe par la fascination hyperboréenne pour prendre congé du monde, ni de multiplier les citations des plus grands (Whitman, Thoreau, Nietzsche, Matsuo Bashô, etc.) pour convertir en «méditations géo-mentales» de simples allusions folkloriques à l'écorce de bouleau, aux «pommes McKintosh vendues par des Canadiennes robustes et rougeaudes» ou au whisky avalé dans un bar de Chicoutimi. A trop consulter les cartes et les guides (toute une bibliothèque dans un sac à dos!), on risque de ne jamais se perdre et de ne rien voir, ce qui est embêtant pour un pèlerin des vérités perdues qui rêvait de «sortir de l'histoire pour entrer dans la géographie». Malgré quelques poèmes qui interrompent ici et là le bavardage de l'auteur, cette «route bleue» est un récit de bonnes intentions qui prouve hors de tout doute, comme le dit Valéry, que «personne ne va au nord, à l'extrême nord humain» (la citation m'est gracieusement fournie par White lui-même).

Y.R.

I REMEMBER...

Ce livre rouge vaut qu'on s'y arrête malgré les caricatures d'Aislin et quelques pages méprisantes sous couvert d'humour (cela aussi vaut qu'on s'y arrête, pour s'instruire). Malgré passablement de platitudes aussi (par exemple le mot «final» assez niais de Serge Grenier). Parce que si vous aimez rire (il paraît que «c'est le propre de l'homme»), vous ne résisterez pas à quelques chapitres vraiment irrésistibles. Le «Instant French», à mon goût, est un chef-d'œuvre de drôlerie qui vaut à lui seul les 9,95$ que coûte *The Anglo Guide to Survival in Québec* (Montreal-London, Eden Press, 1983). Et tout compte fait, vous trouverez dans ce guide un portrait moral des «Anglos» plus juste, plus complexe que dans *The Gazette, The Suburban* et *The Monitor*. Si vous avez déjà parcouru ces feuilles de chou, vous savez que ça n'est pas un luxe.

R.M.

LA LITTÉRATURE PRISE AU MOT

Deux livres de Marthe Robert viennent d'être réédités sous une forme très accessible: *Livre de lectures* et *La Vérité littéraire* (Livre de poche 4007 et 4008). On espère qu'ils trouveront de nouveaux lecteurs, et nombreux. L'admirable n'y est pas tant le questionnement de la littérature — on apprend désormais la «déconstruction» à des collégiens qui savent à peine l'orthographe — que la pertinence des questions. «Vérité», dit le titre du second recueil. On dirait autrement, à observer la fréquence de la tournure *le fait est que* dans cette prose si tenue: mise à l'épreuve des faits. Toute la méthode consiste à lire — c'est un art — et à en tirer les conséquences. La plus évidente, que tout liseur sait s'il ne se laisse pas intimider par la scolastique grammatologiste, c'est que la littérature ne «fonctionne» pas en circuit fermé, que les textes entretiennent des rapports avec le réel. Il faut entendre ici *réel* dans son sens ordinaire, que l'usage courant fixe avec une subtilité qui passe toute glose: Czeslaw Milocz faisait remarquer que la question «qu'est-ce que le réel?» est celle de Ponce Pilate

et qu'elle n'annonce presque jamais que le désir de s'en laver les mains. Prendre la littérature au mot, c'est l'arracher à l'irresponsabilité textualiste, sans escamoter «le pouvoir des choses écrites», sans leur accorder non plus «un pouvoir exorbitant». La réflexion sur le langage informe toute cette méditation sur la littérature. Mais Marthe Robert ne se cantonne pas au littéraire: les mots dans les rêves, la langue journalistique, l'évolution de l'usage parlé, la fécondité des erreurs de traduction, tous les accidents de la langue font l'objet de notes précises, étonnantes de justesse et de mesure, éclatantes d'intelligence. Nous avons perdu l'habitude de ces qualités depuis que chacun se concède le droit d'écrire à seule fin d'étonner en surenchérissant. C'est pourquoi les livres de Marthe Robert sont si précieux. Leurs brèves proses, qui évoquent les fragments de Lichtenberg qu'elle avait admirablement traduits naguère, sont des leçons de lucidité.

P.M.

POÉSIE SANS IMPOSTURE

On peut admirer dans la poésie de Philippe Jaccottet la pureté de la diction, la musique si nette des vers, la profondeur des thèmes, la rigueur bouleversante de leur développement, un art qui s'impose la difficulté absolue de la simplicité. J'admire ces qualités, dignes en effet de la plus grande admiration. Mais ce qui rend à mes yeux cette poésie irremplaçable, ce qui lui donne son timbre, c'est ce que j'appellerais son honnêteté radicale. Rien n'est plus rare, plus précieux. Presque tous les poètes trichent, ils font somme toute des phrases. Pas Philippe Jaccottet, qui écrit, dirait-on, sous l'empire de l'exigence formulée par Umberto Saba au début du siècle: «*ai poeti resta de fare la poesia onesta*». Poésie honnête: que les roués, les habiles, les fonctionnaires de la subversion textuelle rient. Je ne vois aucune raison, quant à moi, de faire cas d'un art approximatif, emphatique, frelaté: je demande qu'on n'écrive que ce que l'on peut contresigner, que ce dont on peut attester la justesse. Chez Jaccottet, c'est la langue des poèmes

qui m'assure qu'ils portent la vérité: son dépouillement (sans excès qui conduirait à l'hermétisme, cette facilité), son phrasé qui se brise et qui se reprend, qui gagne sur la pesanteur. Ce chant ne se soutiendrait pas dans l'imposture. Le cinquième recueil de ce poète, *Pensées sous les nuages* (Gallimard, 1983) est un livre nécessaire, un des rares aujourd'hui où le goût pour la poésie trouve une justification et un aliment. La méditation qui s'était terriblement assombrie dans *A la lumière d'hiver* (Gallimard, 1977) se poursuit ici dans le grand poème qui donne son titre à l'ensemble et dans deux suites («Le mot joie», «Plaintes sur un compagnon mort») où la pensée — oui: cette poésie *pense* — s'approche de ses limites. Mais on y retrouve aussi, dans les petites pièces dédiées à Henry Purcell, le lyrisme miraculeusement transparent d'*Airs* (Gallimard, 1967), et ce chant, peut-être, passe outre aux limites où s'arrête la pensée. Dans ces mots si limpides, si parfaitement lucides, quelque chose passe, qui entraîne au-delà des mots et sur quoi aucun commentaire n'aurait de prise. Il faut seulement écouter, comme le commande impérativement un poème (p. 63). Qui sait si ce chant ne saura pas nous réconcilier?

R.M.

FRANCIS PONGE

Il ne faut qu'une toute petite note pour signaler ce petit livre merveilleux. C'est vif, précis comme les carnets de voyage de Basho, et cela fait rêver tout autant, rêver de ce monde qui est là, tout prêt (je garde ce que me souffle un lapsus), tout près, qui est un paradis, le seul paradis, la terre habitée par les pierres, les arbres, les chemins, les floraisons, les vents, les nuées, les gens — ce que Saba nomme «l'œuvre admirable et jamais assez louée de la Création». La *Petite suite vivaraise* de Francis Ponge (Montpellier, Fata Morgana, 1983; diffusion Distique) fait à peine 27 petites pages. Elles suffisent à tout dire d'un rapport juste au monde.

R.M.

RIMBAUD EST AILLEURS

Gilles Marcotte a donné à son dernier ouvrage un titre à l'allure neutre et académique: *La Prose de Rimbaud* (Primeurs, collection «L'Echiquier», 1983). Mais c'est un titre à double fond, qui ne désigne pas seulement la matière étudiée, mais aussi la manière, l'esprit qui préside à l'étude. C'est par sa prose, dit Marcotte, qu'il faut aborder Rimbaud, et même par sa prose la plus prosaïque: la *Correspondance*, et parmi celle-ci, privilégier non pas la «lettre du voyant» et les autres épîtres de l'adolescent prodige, mais bien les lettres de la fin, celles du trafiquant, celles de l'«après-poésie». Un peu comme Marx avait fait pour Hegel, Marcotte remet Rimbaud sur ses pieds. Au Rimbaud prince de la Poésie, au saint Rimbaud de Breton et de tous les amateurs de délire verbal et de mœurs légères, à cet Archétype de la poésie faite homme que divinisent tous les Jaromils de la terre, Marcotte oppose un autre Rimbaud, un Rimbaud qui pousse vraiment jusqu'au bout l'expérimentation de la poésie, jusqu'au bout c'est-à-dire jusqu'au delà, jusqu'à la critique radicale de cette poésie et l'entrée dans le dur territoire de la prose; «prose, écrit Marcotte, c'est-à-dire: rencontre et approfondissement du monde dans sa dimension historique, ses langages, ses projets». Là réside du reste un autre intérêt du livre de Marcotte: lire le langage de Rimbaud en le reliant aux langages de son temps, en le situant, en le réinsérant dans son environnement idéologique et discursif, bref, en l'écoutant «parler», toutes choses qui ne vont pas plaire, cette fois, aux adorateurs du non-dire et de la structure autoporteuse. En somme, la critique de Marcotte est elle-même éminement une œuvre de prose, c'est-à-dire de démystification, de sécularisation, de «dé-simplification». Rimbaud le voyant en sort certes un peu déplumé; mais le Rimbaud prosaïque, le Rimbaud adulte qui naît de cette métamorphose, on peut enfin parler avec lui. Pour cette raison, le livre de Marcotte est un livre magistral: et sur Rimbaud, et sur la prose.

F.R.

QUATORZE À LA DOUZAINE

C'est un autre dossier de littérature québécoise destiné à des lecteurs français. Il devrait y avoir lieu de s'en réjouir: presque tout reste à faire pour diffuser en France les textes d'écrivains québécois. Mais on se demande s'il vaut mieux en rire ou en pleurer. «Quatorze poètes du Québec maintenant» dans *Action poétique* (no 93, 3e trimestre 1983) prétend représenter «presque tous les courants de la modernité qui traversèrent (et traversent toujours) la poésie québécoise» à ce qu'affirme en préface Renaud Longchamps; selon la postface plus prudente d'Henri Deluy, cet «ensemble de textes (...) n'est pas une anthologie» mais «une simple coupe dans la poésie québécoise d'aujourd'hui, ample et diversifiée», ce qui n'empêcherait pas d'y prendre «une bonne vue sur les réussites et les ambitions de la génération nouvelle». J'en doute fort. Ne pas même mentionner Gilles Cyr, Madeleine Gagnon, Pierre Nepveu, Denys Néron, et réduire à l'état de «précurseurs» Michel Beaulieu et Nicole Brossard quand on entend rendre compte de la poésie québécoise des dix dernières années, c'est se moquer du monde. Surtout s'il s'agit de proposer en lieu et place des textes dans l'ensemble aussi plats (disons, pour être poli). Renaud Longchamps, dans une préface proprement délirante et — ce n'est pas indifférent — bourrée de fautes de langue, résume (involontairement, je suppose) la portée de ce dossier: «c'est cette perspective morcelée, critique, glacée et — avouons-le — quelque peu mégalomane que nous vous invitons à ausculter». *Ausculter:* sans doute, quand on ne propose rien, presque rien, à *lire*...

R.M.

ÇA, UN NOBEL?

Au risque de ne jamais recevoir le prix Nobel, je déclare que *Sa majesté des mouches* (Gallimard, collection Folio) et surtout *Rites de passage* (Gallimard, collection «Du monde entier») sont des romans pour adolescents qui craignent la littérature ou pour adultes qui craignent de vieillir. William Golding a de bonnes vieilles idées de romans (isoler

des personnages sur une île déserte ou sur un navire pour mieux les obserrver) qu'il transcrit fidèlement comme des recettes de grand-mère. Ici, la régression (thème cher à l'auteur) ne se mesure pas en termes d'archétype mais de stéréotype, autant dire qu'elle a lieu davantage dans l'encrier que dans la psyché.

Y.R.

BAGARRES À GAGES

Agressifs, confiez-nous votre querelle! Notre organisation internationale s'est assuré la collaboration des plus grands écrivains du siècle qui écriront pour vous, sous le couvert de l'anonymat, tout ce que vous vouliez écrire à vos ennemis sans en avoir le temps, ni le talent. Avec nous, votre querelle est en bonnes mains! Nous offrons (moyennant des honoraires ridicules) des modèles pour toutes les circonstances:

La querelle hargneuse *(modèle 100-Rouge): lettre d'insultes se terminant par une formule lapidaire dont on ne se relève que difficilement et après dix ans (minimum garanti par contrat).*

Le règlement de comptes hautain *(modèle 100-Bleu): un article célèbre, inspiré de ceux de Sartre et de Peyrefitte sur Mauriac («Dieu n'est pas un artiste. Monsieur Mauriac non plus») modifié et adapté à votre propre cas, avec élégance et désabus de bon ton. Fera partie des anthologies (suivant budget).*

La réponse porte-ouverte *(modèle 100-Char): il convient parfois, malgré la querelle, de conserver un ami qui pourrait être utile? Cette lettre ouverte vous le permettra, par le dosage savant des insultes et des compliments qu'elle contiendra. Etablie avec l'aide d'un psychologue réputé (sur demande spéciale).*

La réponse à un critique *(modèle 100-Une): destiné particulièrement aux artistes de variétés, de théâtre, de cinéma, et aux écrivains écorchés vifs, ce modèle exclusif constitue une réplique parfois définitive aux critiques subies, que celles-ci soient vraies ou fausses. Se publie en première page des journaux et en caractères respectables, lorsqu'il est accompagné d'une sommation légale (tarif luxe).*

La contre-réponse *(modèle 100-Temps): pour critiques, journalistes, chroniqueurs, rédacteurs-en-chef, dont le temps est aussi précieux que la paresse est grande et qui ont reçu notre modèle précédent. Permettra en quelques lignes de reprendre l'avantage sur l'écorché vivant, en lui répondant à côté de la question.*

Le libelle diffamatoire *(modèle 20-Ans): chef-d'œuvre de publicité, ce modèle peut vous rendre célèbre en quelques heures, suivant la personne à laquelle vous l'adresserez: un journaliste connu (tarif économique), un ministre (tarif étudié), un premier ministre (tarif luxe) ou un juge (tarif cinq étoiles). Devis sur demande.*

La démission vengeresse: *destinée aux hommes du pouvoir, ministres, directeurs en tout genre et responsables fortement payés qui ont démontré leur incompétence ou leur malhonnêteté et n'ont d'autre recours que la démission. Ce document justifiera tout de manière irréfutable, ou émouvante, voire larmoyante, et rejettera les fautes sur son destinataire, ou un individu, ou un groupe, ou la société tout entière. Eventuellement: faute rejetée sur une multinationale (nommée ou non), sur Dieu le père (ou le fils) ou sur un sexe (allusions claires). Imprimatur sur demande.*

Les rieurs de votre côté *(modèle Dans-le-1000): document désopilant, étudié par plusieurs humoristes reconnus, il permettra à n'importe qui de se faire une réputation de finesse sur le dos d'un ennemi d'enfance.*

Cent autres modèles, tous personnalisés!

Querelles en plusieurs langues (dont l'hindi et le copte). Service rapide. Indiscrétion garantie. Prix étudiés pour groupes et économiquement faibles. Catalogue sur demande. N'hésitez pas à nous écrire (même mal). Adressez-vous à BAGARRES À GAGES, aux soins de Nadine, Liberté, Outremont.

NADINE